Richmond, Dimanche le 19 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie (Angleterre), Diplomatie (Russie), Enfants (Benckendorff), Femme (politique), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Hongrie), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Richmond dimanche le 19 août. 1849

J’ai dîné hier chez lord Beauvale avec les Palmerston. Nous faisons très bon ménage. Tout-à-fait de l’intimité sans beaucoup de sincérité, mais cela en a presque l'air.
Il n’avait pas de nouvelles hier seulement il croit savoir que le voyage de Schwarzenberg à Varsovie avait pour objet de se plaindre des lenteurs du Maréchal Paskowitz. Celui-ci se plaint à son tour que le gouvernement autrichien ne donne pas à manger à notre armée. Ce qu’il y a de vrai c’est que selon les lettres de Constantin on est mécontent chez nous du Maréchal, on dit que cela traîne, que nous laissons échapper l’ennemi quand tout ne va pas bien il y a toujours quelqu’un qu'on en amuse. En Transylvanie cela va mieux. [Bem] a été parfaite ment battu, c’est littéralement vrai, car outre que nous avons détruit un corps de 6000 hommes. Voici ce qui est arrivé. La calèche de [Bem] tombe en notre pouvoir on y trouve deux hommes. Le plus grand on le tue, l’autre était petit et si laid, qu'on se met à le fouetter, et lui, si agile qu'il parvient à s’évader au milieu des coups. C'était [Bem]. Constantin a lu avec Schwarzenberg les papiers trouvés dans cette calèche. C’était la correspondance de [Bem] avec Kossuth, très curieuse, & bonne à connaître. Constantin me dit que Lamoricière a été bien reçu mais il me dit cela froidement on l’a fait assister à un exercice de cavalerie, et il a dit qu’il n’avait jamais rêvé à une pareille merveille. Bon courtisan. Lord P. m’a dit que l’Autriche et la Russie seraient très empressées et très charmés de reconnaître l’Empire français. Il faut d'abord le faire.

4 heures
Longue visite de Lady Palmerston et curieuse conversation. Elle est venue pour me démontrer combien son mari avait raison en toutes choses, en dépit de ce que, public européen, public anglais, la presse toute entière, les collègues. même, la cour, étaient contre lui Curieux aveu. Alors sont venus les détails il est très autrichien & & très conservateur partout & & - C'est donc un homme bien calomnieux. - C’est cela. Horriblement calomnieux. Mais enfin après tout ce que je vous ai expliqué n’est-ce pas que j’ai fait quelque impression sur vous ? - Certainement vous m'avez convaincue que vous croyez très sincèrement à tout ce que vous me dites. - Mais ce que je vous dis est la vérité. - Je veux bien le croire, mais prenez de la peine pour détruire tout ce qu’on croit de contraire. Votre mari est puissant, puissant en actions, en paroles, en écriture. Et bien que tout ce qui vient de lui action, parole tout porte le cachet de ce que vous dites. On ne demande pas mieux que de voir lord Palmerston dans la bonne voie mais il faut le voir pour le croire, & aujourd’hui je vous déclare qu’on ne le croit pas & Voilà pour l'ensemble ; dans le détail ; - On accuse mon mari d'être personnel ? Personne n’est moins cela que lui. Il aime tout le monde, Il aimait beaucoup M. Guizot. (Comment voulez-vous ne pas rire ?) Enfin j’ai ri, j'ai écouté, je n’ai voulu ni disputer, ni discuter. Je me suis amusée, et je vous amuse. Au milieu de tous les bons principes, elle est convenue avec beaucoup de plaisir même que lord Palmerston était le roi des radicaux. Enfin c'était très drôle, et cela a duré une heure & demi.
Je rentre d'un luncheon chez la duchesse de Cambridge où j’ai trouvé Madame Rossy (?) La duchesse a rencontré avant hier la duchesse d’Orléans chez la reine douairière. Elle ne lui a pas plu du tout, Elle a surtout éte désappointée dans sa tournure. Elle ne lui trouve pas l’air grande dame, & elle lui a paru très laide. Elle a dit deux choses désobligeantes à sa fille la grande duchesse de Meklembourg. Manque de tout plutôt qu’intention, je suppose. Car alors ce serait grossier. La

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073?context=pdf

Reine douairière n’a pas longtemps à vivre.
Lundi 11 heures
Hier encore dîner chez Lord Beauvale avec les Palmerston point de nouvelle de la causerie rétrospective. Toujours énorme désir de voir en France une autre forme de gouvernement, et ferme conviction que cela doit arriver. J’ai vu hier matin lord John Russell un moment très occupé, il est parti ce matin pour rejoindre la reine en Ecosse. Mad de Caraman est [?] installée au Star & Garter. Elle veut absolument faire mon portrait, c’est bon s'il pleut, et une séance plus, pas possible. Van de Weyer est revenu hier de Bruxelles, il est mon voisin aussi à la porte du parc. Cela sera une ressource j'en ai beaucoup cet été. Encore interrompue par lady Palmerston. Mais c’est fini. Ils retournent à Londres aujourd’hui pour dîner chez C. Fox avec l’ambassadeur de France. Grande satisfaction de n'être mêlé en rien dans l’affaire de de Rome, en rien dans l’affaire de La Hongrie toutes les deux détestables et dont on ne peut pas comprendre le dénouement. Van de Weyer rapporte de Bruxelles la conviction que la France aura l’Empire Léopold, glorieux, heureux, fort aimé. On va lui offrir une couronne civique. Voici la poste. Votre lettre, une de Duchâtel, intéressante avec rien de nouveau cependant grande tranquillité. De la division et beaucoup dans le camps modéré. Thiers en grand discrédit. Molé un peu aussi. Il n'y a qu'un seul homme dont on attende quelque chose c'est Changarnier lui-même Duchâtel a été parfaitement traité à la douane. Du respect, de l’empressement Adieu, Adieu voici l'heure de fermer ma lettre et puis ma promenade. Vous avez là une grosse lettre. Adieu. Adieu. Je répondrai à la vôtre tantôt. God bless you dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche le 19 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 19 août 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073?context=pdf

2422

Richmond dimanche le 19 août 1849.

j'ai dîné hier chez Lord Beaumont avec Palmerston. conversation très bienveillante. tout à fait de l'intimité sans beaucoup de cordialité. mais alarmé après par l'air. il s'avait par d'abord lui, seulement il croit savoir que le voyage de Schwarzenberg à Varsovie avait pour objet des plaintes des cultures de Prusse par Kossuth. celui-ci se plaint à son tour que le Sultan accueille donne pas à manger à ses soldats. ceci il y a de vrai c'est par selon les lettres de Constantinople qui accusent chez les Turcs la maladie, on dit que la traversée, plus mauvaise échappe l'Europe.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073?context=pdf

quand tout ne va pas bien, il y a toujours quelqu'un qu'on accuse. en Francfort ils parlaient Bon allé parfaitement battu, c'est littéralement vrai, car, outre que son armée était un corps de bons hommes rien n'est plus varié. la défaite de Bun tombe sur tous points on y trouve beaucoup homme. le jeune prend, on le tue, l'autre était petit et si laid, qu'on le mit à la fonte; celui si agile, qu'il parvint à s'échapper au milieu des coups. c'était Bem. — Constantin a été aux Schwarzenberg les papiers trouvés dans cette calèche. c'était la correspondance de Bem avec Kossuth, très curieuse, à lire à connaître.

Constantin me dit que Lamoricière a été très vif, mais il me dit cela froidement on l'a fait asseoir à côté de quelques cavaliers, et il est (jamais) qu'il se serait trouvé à une pareille fête. bon courtisan.

Lord D. m'a dit, que l'autre de Prusse voyaient très mal, jusqu'à ce très clairement la marche française. il faut d'abord la faire.

4 heures. Longue visite de Lady, St

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073?context=pdf

dernière conversation. elle est
venue pour une découverte contre
son mari avait raison en toute
chose, au sujet de ce pays, public
Européen, public anglais, la
presse toute entière, les collègues
mêmes, la cour était contre lui
excepté avec. / alors tout prend
les détails - il est très contrarié, elle
très conservateur partout là.
- c'est donc un homme très calomnié
- c'est cela. Incroyablement calomnié:
mais enfin après tout ce que je vous
ai appris c'est ce que j'ai
fait pour la meilleure impression sur vous?
- certainement, vous m'avez convaincu
que vous avez très sincèrement
à tout ce que vous croyez.
- mais ce que je vous dis actuellement
- je veux très croire, mais prenez

2428 2

de la pensée pour détruire tout
ce qu'on croit de contraire. Votre
esprit dépassait, pénétrait en
actions, en paroles, en écrits;
et lui par tout ce qui vient de lui
action, parole, tout, porte le
cachet de ce que vous dites. On
se demande par momens quand
vous lisez? dans la bruyère vous
marchez il faut les voir pour les
croire, à aujourd'hui je vous défie
qu'on rencontre pas. — voilà pas
j'oubliais; dans le détail;
— on aime mon mari d'être par-
-tout. personne n'échappe à ses
parties. il aime tout le monde
il aimait beaucoup M. Guizot.
(comment vous l'a-t-on appris?
mettez j'ai vu, j'ai écouté, j'ai ai

8

voulais en dispenser, ni discuter. Je me suis renfermé, et je me suis assoupi. Au milieu de tout cela, Lord D. était très drôle, chacun disait quelque chose de lui.

Je viens d'une promenade chez la Duchesse de Cambridge, où j'ai trouvé Madame Rossi (Sontag) la Duchesse de Cambridge, la Duchesse d'Orléans et la reine Donairière. Elle me fait grand plaisir partout. Elle a surtout été Dimanche dans la tribune. Elle lui trouve grand air, grand deuil, cette tristesse. Elle a dit beaucoup de choses obligeantes à la fille de S. A. R. le Mecklembourg. Enfin, de tout point, je suis contente, je voyage. Le reste alors n'est que prose.

La reine Donairière m'a parlé longtemps à cœur.

Lundi 11 Juin.

Hier encore dîner chez Lord Beaumont avec les Palmerston, point de monde. La conversation intéressante. Toujours besoin de voir un peu d'une autre forme de gouvernement, d'autres conditions pour cela soit arrivé.

J'ai vu hier matin Lord John Russell un moment.

très aimé, il est parti ce matin pour rejoindre la reine en Ecosse.

Madame de Saramon est heureusement installée au Stair à Garlies. elle veut absolument faire mon portrait, c'est bon s'il plaît, et moi je veux bien, plus par possible.

Van de Weyer est revenu hier de Bruxelles; il est mon voisin aussi à la porte de parc. cela sera une ressource j'en ai beaucoup été. encore interrompue par des Salmerton. mais c'est fini. il retournera à London aujourd'hui pour dîner chez Fox avec l'ambassadeur

2424 3

de France. grande satisfaction des états unis au sein dans l'affaire de Rome, au sein dans l'affaire de la Hongrie, toutes les deux détestables dont on ne peut pas comprendre le dénouement. Mauvaises rapports de Bruxelles la révolution gouvernement aura l'empire.

Lisez, glorieux, heureux, tout ainsi. on va lui offrir une couronne civique.

reçu la poste. votre lettre, 2 mai de Dresde, intéressante sur le roi de Hollande cependant grande tranquillité. de la division de chemin dans les pays Malais. Thiers un grand discrédit. Mais aucun autre aussi. il n'y a pas un seul homme

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073?context=pdf

dont on attend quelques
effets (Champagnac. Lui seul
Duchatel a été parfaitement traité
à la douane. Du respect, du ménage-
ment.

adieu, adieu voici l'heure de
fermer ma lettre, et puis ma
promenade. Mme Ancy la mère
prom lettre. adieu adieu. je
réponds à votre tendresse
par deux grands baisers.